



* Pro-
noncé à
Loudun
au mois
de Jan-
vier 1660
au Sy-
node
Natio-
nal, en
un jour
de Cene.

SERMON CINQUIÈME,

S V R

L'ÉPITRE DE SAINT PAUL
aux PHILIPPIENS, Chap. III.
verset 7. & 8.

7. *Mais ce qui m'estoit gain, je l'ay reputé
m'estre dommage pour l'amour de Christ.*

8. *Voire certes je repute toutes choses m'e-
stre dommage pour l'excellence de la connois-
sance de Christ mon Seigneur, pour l'amour
duquel je me suis privé de toutes ces choses, &
les repute comme fiente, afin que je gagne
Christ.*



'E S T l'ordinaire que la posses-
sion d'un grand bien, fait éclip-
ser de nos ames le souvenir
des biens mediocres. Et je ne
croy pas que Saül pensast à ses asnesses,
au moins pour y auoir regret, quand il se
vit eleué sur le Trône; ni que la Samari-
taine pensast fort au vaisseau qu'elle

1. Sam. 9.

Johan. 4.

Mat. 4.

auois

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 303
auoit apporté pour puiser des eaux au
puits de Iacob, quand elle eut rencon-
tré le Seigneur Iesus - Christ qui estoit
luy - mesme vne source d'eaux faillantes
en vie eternelle, ny que S. Pierre se mist
fort en peine de sa nasselle, & de ses fi-
lets, que la vocation toute puissante de
Iesus - Christ luy auoit fait abandonner,
quand il vit qu'il luy donna la charge de
l'un des principaux pilotes de son Eglise,
& qu'il le fit pescheur d'hommes.

Et c'est, mes Freres bien-aimez, cette
auantageuse posture en laquelle paroist
icy l'ame de nostre grand Apostre en ces
paroles que nous venons de vous lire, &
que nous exposerons maintenant moyennant
l'assistance de l'esprit de Christ, du-
quel nous implorons la vertu, afin qu'a-
yant à vous parler de Dieu, & des richesses
qu'il a mises en Nostre Seigneur, *en Coloss. 2.*
qui habite corporellement toute plénitude de
Deité, nous ne mettions rien en auant qui
soit indigne d'une matiere si importante
à nostre salut; & à la gloire de son grand
nom.

Si vous lisez les versets qui precedent
ceux que nous vous deuons expliquer,
vous remarquerez qu'il y fait vne speci-
fication

fication exacte de toutes les choses qui estoient en plus grande veneration parmy les luifs, & qu'il y remarque qu'il n'y en auoit aucune dont il ne pust se preualoir, comme de ce qu'il auoit esté circoncis le huitième jour, qu'il estoit de la race d'Israël, de la Tribu de Benjamin, Hebreu nay d'Hebreux, Pharisien de Religion selon la Loy. Quant au zele persecutant l'Eglise, & quant à la justice qui est en la Loy vivant sans reproche.

Certainement la concurrence de toutes ces prerogatiues donnoient avec vn grand éclat dans les yeux de ce pauvre peuple; à qui la solidité de la Religion estoit échapée, & qui deferoit extrêmement à l'apparence des personnes. Et sans doute que tandis que S. Paul n'auoit point d'autre connoissance que celle qu'il auoit acquise en l'Eschole de Gamaliel, qu'il se sçauoit bon gré de se voir environné de tant de gloire: Mais aussitost que la lumiere de l'Orient d'enhaut commença à luy paroistre, & qu'elle luy eut decouuert les beautez rauissantes de ces tresors de sagesse, de justice, & de paix qui se trouuent en Iesus-Christ, il perdit l'amour qu'il auoit pour toutes ces choses

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III, v. 7. 8. 305
choses là, & les estima, non seulement
superflues, mais nuisibles aussi, embaras-
santes & incompatibles avec la Religion
que Christ auoit annoncée au monde. Et
je ne doute point que ce ne fust en em-
brassant Christ son Sauueur; & en s'é-
criant avec l'Espouse, *O voicy celuy que* Genes. 29.
mon ame desire, & le veritable Noé, qui
nous apporte le repas, qu'il tourne le dos à
tous ces aduantages charnels, & qu'il dit;
Mais ce qui m'estoit gain je l'ay estimé m'estre
dommage pour l'amour de Christ, que mes-
me encor, lors qu'il leur tenoit ce langa-
ge, il les estime dommageables à cause
de la connoissance de Christ son Seigneur.

Ces paroles sont toutes pleines de
belles & riches matieres que nous exa-
minerons l'une après l'autre moyennant
la faueur de Dieu. Et pour aider vos me-
moires & la nostre aussi, nous y conside-
rerons les diuers jugemens qu'il a fait de
toutes ces choses-là selon les diuers de-
grez de sa connoissance, & comme vn
temps fut lors qu'il estoit destitué de la
connoissance de Christ, qu'il estimoit
que ces choses luy estoient profitables;
& c'est ce temps qu'il designe quand il
dit, *mais ce qui m'estoit gain*: qu'un temps
fut

fut aussi qu'il les a estimées dommageables & préjudiciables ; sçavoir depuis que Christ l'eut illuminé de sa connoissance, c'est ce qu'il denote par ces mots, *je les ay estimées m'estre dommage*. Et puis encore il signifie quel estoit son sentiment lors qu'il escriuoit cette Epistre, & qu'il perseueroit tousiours dans le mépris qu'il en faisoit, & qu'il ne les estimoit que comme fiente. Enfin nous considerons quel est le motif qui le porte à mettre ainsi au rabais toutes ces choses dont autrefois il se glorifioit avec tant de satisfaction. C'est *l'excellence de la connoissance de Christ son Seigneur* ; & le desir qu'il a *de gagner Christ*. Et de s'asseurer pour jamais de cette possession bien-heureuse.

En ce rang de ces choses dont il fait le denombrement, il y en auoit qui luy estoient gain effectiuement, & il y en auoit d'autres qui luy estoient profitables seulement à son jugement, & parce qu'il les tenoit telles.

Premierement vn temps fut que quelques-vnes de ces choses luy tournoient à profit, & luy estoient aduantageuses, comme la Circoncision au huitième jour
selon

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 307
 selon l'ordonnance de Dieu. C'estoit la
 marque de l'alliance de Dieu, & le sceau
 de la *Justice qui est par la foy.* Et sans dou- Rom. 4.
 te que l'usage des Sacremens est toujours 11.
 profitable à ceux qui sont en l'alliance
 de Dieu, & qui en embrassent les pro-
 messes avec foy, & qui en effectuent les
 clauses avec vne sainte sollicitude. Car
 à l'égard des gens de bien, l'usage des Sa-
 cremens n'est jamais sans les choses si-
 gnifiées par ces Sacremens-là, qui ne sont
 pas comme ces espics minces & egrenez Gen. 41.
 qui apparurent en songe à Pharaon, & qui 6. 7.
 presageoient la famine; mais les Sacre-
 mens sont les conduits & le vehicule des
 graces de Dieu. Ils sont comme certains
 Heuves qui roulent l'or & les perles avec
 leurs eauës. Et en mesme temps que le
 pere de famille ou les Pasteurs retran-
 choient le prepuce, en mesme temps la
 main de Dieu travailloit au cœur de ses
 bien-amez, & en extirpoit les affections
 charnelles. Les Sacremens sont de mes-
 me condition que la parole de Dieu; à
 tels l'ouïe de cette parole est préjudicia-
 ble, à sçauoir aux incredules & aux pro-
 fanes. Et la terre ingrate qui reçoit la
 pluye de la premiere & de la seconde saison, &

Mat. 6. 7. ne produit que des ronces & des chardons, est prochaine de malediction.

Mais il y en a d'autres à qui cette mesme parole est odeur de vie à vie, & la puissance de Dieu à salut. Et ceux-là sont ceux qui la reçoivent en vn cœur honneste & avec obeissance de foy, il est de mesme des Sacremens. L'usage en est pernicieux, & est comme ces eauës de jalousie qui faisoient tomber les membres de la femme adultere, mais c'est à ceux qui les profanent par leur incredulité & par leur impenitence.

Nomb. 5.
28.

Et si telles gens auoient l'oreille ouverte à la voix de Dieu, ils l'entendroient tonnaut sur leurs approches impudentes de ces signes sacrez de sa grace, & leur disant comme S. Pierre à Simon le Magicien quand il pretendoit par des moyens illegitimes aux dons miraculeux de l'Esprit de Dieu, Va malheureux, car tu es en fiel tres-amer d'iniquité, & tu n'as nulle part en cette administration; ou comme Iesus Christ à Judas, à quoy faire es-tu icy? Mais aussi sans contredit l'usage en est salutaire quand nous les receuons selon l'ordonnance de Dieu. Alors ils nous deuiennent des aides à salut, & sont d'excel-

Act. 8.
21.

Mat. 26. 59.

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 309
d'excellens moyens pour entretenir nos
glorieuses familiaritez avec Dieu. Ce
sont des renouvellemens solempnels de
nos titres, & du droit que Dieu nous a
donné à l'heritage *des Saints qui est en la
lumiere.* Ainsi c'estoit avec raison que
l'Apostre disoit au texte que nous expli-
quons, que ce Sacrement de la Circon-
cision, qui avant la venuë de nostre Sei-
gneur Iesus estoit de saison, & faisoit
alors partie du service de Dieu, luy estoit
gain, c'est à dire luy estoit profitable. Il
dit la mesme chose de son extraction du
plus pur sang des Patriarches. Vn temps
fut que cela luy estoit aduantageux, &
sans doute qu'une si honorable & si hau-
te naissance estoit vne insigne prerogati-
ue. Ces peres auoient esté les amis de
Dieu, & les premiers depositaires de sa
grace, & de la gloire de son alliance. Et
il estoit fort vray semblable que Dieu
vouloit transmettre à la posterité les fa-
ueurs qu'il auoit faites aux Peres. Car
c'est l'ordinaire de Dieu que quand il a
choisi vn lieu ou vne race pour y com-
muniquer sa grace, il prend plaisir à y
perpetuer ses bontez, & continuë à be-
nir, parce que déjà il a beni auparauant,

& que telle est la condition des biens de Dieu. Ils s'entresuiuent comme les eaux qui sortans d'une mesme source s'auancement par vn fil continu jusques à ce qu'elles arriuent à la mer. Et de mesme qu'après que le Seigneur eut choisi le Mont des Oliviers pour sa retraite, il le frequentoit tous les jours durant son séjour en la terre : Ainsi quand Christ a fait election d'une ame pour y habiter & pour en faire vne Bethel après y auoir fait vne riche effusion de ses graces, comme Iacob fit sur cette pierre dont il nous est

Gen. 27. parlé au Liure de la Genese : Il y conti-
33. nuë long-temps ce bien-heureux commerce, & Dieu ne l'abandonne jamais à moins qu'une tres-grande ingratitude l'en chasse, & luy fasse dire comme en Osee, *je m'en iray & m'en retourneray en mon lieu.* Vous avez de cela vn signalé exemple en ces Israëlites desquels nous parlons. Voyez comme la main de Dieu s'estoit affermie en benediction sur ce peuple. Voyez avec quelle fidelité & quelle patience Dieu souffre leurs murmures & leurs rebellions: observez comme Dieu par maniere de dire a de la peine à se resoudre à rompre tout à fait avec eux,

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 311
eux; & à leur donner la lettre de divorce.
Jusques-là qu'encor à present après
avoir méconnu leur Prince & leur Roy,
& luy avoir déclaré par vne enragée fe-
lonnie qu'ils ne vouloient plus *qu'il re-*
gnast sur eux, l'Apostre nous apprend que
pourtant *ils sont bien aimez à cause des Pe-*
res. Et que leur retranchement n'est Rom. 11.
qu'accidentel & à temps, jusques à ce
que la plenitude des Gentils, soit ame-
née à la connoissance de Dieu. Sans dou-
te donc qu'il y auoit de l'honneur & de
l'auantage à tirer son origine d'une si il-
lustre tige, & que ces peuples en com-
paraison des Gentils estoient comme les
emetaudes de la vieille roche, qui valent
infiniment mieux que les autres. Sur
tout y auroit-il lieu de se preualoir d'e-
stre la posterité d'Abraham, d'Isaac & de
Jacob, de ces vieux amis de Dieu qu'il
aime de si long-temps, & dont il est en-
cor le Dieu, quand ceux qui se disoient
de leur race formoient leur vie sur de si
beaux patrons qui leur estoient des
exemples fameux & domestiques de la
pieté & de la remuneration qu'elle a de
la part de Dieu. Qui doute donc, que
de se voir environnez d'une si *belle nuée* Heb. 12. 1.

de témoins, & d'auoir tant de motifs & tant d'inductions puissantes à craindre Dieu ne fust vn auantage tres-signalé ?

Mais comme nous vous disions cy-dessus, qu'entre ces prerogatiues il y en auoit qui l'estoient effectiuement; d'autres qui ne l'estoient qu'en son estime & en sa creance, tandis qu'il n'estoit pas mieux instruit. Celuy qu'il specifie icy d'estre Pharisien de Religion est de ce dernier ordre. Car en effet estre de cette Secte n'estoit pas vn aduantage. Il est vray que les peuples qui se laissent piper par l'exterieur, prenoient les Pharisiens pour des gens fort détachés du monde, & tout à fait dediez au seruire de Dieu, mais ils n'estoient rien moins que ce qu'ils vouloient qu'on les crust. Ils faisoient profession d'humilité, mais ce n'estoit qu'orgueil & presumption, jusques à regarder de haut en bas tous les autres hommes, témoin celuy de cette Secte dont il est parlé en l'Euangile, qui se vançoit qu'il *n'estoit point comme les autres hommes*. Ces gens sortoient du monde par les grands portes avec pompe & ostentation, mais ils auoient vne infinité de guichets pour y r'entrer à la derobée.

C'estoient

C'estoient gens faits comme nos Moines d'aujourd'huy qui portent des habits non modestes mais ridicules & extrauagans, qui attenuent leur vigueur par des jeunes & par diuerses macerations de chair, & font parade d'une grande austerité dont ils veulent que les hommes prennent connoissance, & que Dieu en charge ses liures comme d'actions heroïques & élevés au dessus de la piété ordinaire, cependant il n'y a personne qui tienne au monde par plus de chaînes que ces Messieurs-là.

Ce n'estoit donc pas en effet vn avantage à S. Paul d'estre Pharisien, mais autrefois il l'auoit estimé tel. Sans doute que la religion de ce personnage qui auoit touïours esté ardent au seruice de Dieu, & qui auoit la pente du costé de ceux qui paroïssent les plus gens de bien, fut surpris par la piété extérieure de cette Secte. Mais Dieu qui connoist ceux qui sont siens ne le laissa pas croupir dans ces erreurs. Tandis qu'il estoit enfant il parloit de ces choses en enfant, & se laissoit surprendre par les apparences. Mais quand Dieu le voulut enrichir par la solidité de ses biens, & qu'il se fit connoître

1. Corinth.
13. 11.

connoistre à luy en la personne de son fils, il changea bien d'avis; & au mesme moment de cette grande reuelation il méprisa *toutes ces choses*. En sorte que ce qu'il croyoit luy estre gain il l'estima luy estre dommage; non certes que la plupart de ces choses - là fussent telles de leur nature : car comme nous vous disions cy-dessus, quelques-vnes d'entr'elles auoient leur recommandation, mais ce saint homme s'irritoit contr'elles à cause de l'abus que ce peuple en faisoit, imbu qu'il estoit de la mauuaise doctrine des Docteurs de ce temps - là; qui ignoroient la nature de l'œconomié legale & de la loy Mosaique, arrestans le peuple de Dieu à vne exacte obseruation des choses qu'elle ordonnoit, & leur persuadans que c'estoit en elle que consistoit le seruice de Dieu; au lieu de leur faire voir les relations mystiques que toutes les parties de la loy de Moysé auoient au Messie, qui estoit celuy seul qui leur donnoit du prix, & qui sanctifioit toutes les ceremonies legales. Car *Christ* a toujours esté *la fin de la loy en justice à tous croyans*. Sans luy toute cette Religion, pour si actiue & si endemenéc au seruice de Dieu

Romi. 10.

4

Dieu qu'elle paroïssoit estre, n'estoit point agreable à Dieu. Comme l'aiguille touchée de l'aimant regardé vers le Nord, ainsi falloit-il que toutes les ceremonies legales, afin que Dieu en vît la pratique de bon œil, fussent imbuës de la bonne odeur de Christ, & qu'elles se tournassent toutes vers Iesus; le Chef & le consommateur de la foy, & nostre veritable aimant. Mais ces Docteurs que S. Paul combat, au lieu d'instruire ainsi les peuples, écartoient leurs esprits de l'intention que Dieu avoit eüe en l'institution de ces ceremonies, & ils les avoient tellement gastées, qu'au lieu qu'elles devoient amener les hommes à Iesus Christ, il s'est trouué qu'elles ont esté vniuersellement obstacle à l'establissement de son Empire. Et c'est pour cela qu'il les rejetta avec tant de mépris & tant d'indignation, en disant qu'il les a estimées comme fiente, au prix de l'excellence de la connoissance de Christ son Seigneur. Mais voyons distinctement la cause du peu d'estat qu'il faisoit de toutes ces choses, c'est à dire de tout le corps des ceremonies legales, & de tout ce qui appartenoit au Sanctuaire mondain, c'est, dit-il, la connoissance de

Christ

Christ qui luy tenoit lieu de tous autres biens. Voyons en quoy elle consiste cette bien-heureuse connoissance de *Christ*, & puis nous considererons son excellence, en vertu de laquelle resulte le mépris qu'il fait de toute autre chose.

Cette connoissance, bien-aimez, n'est autre chose que la foy en *Iesus Christ*, c'est vne insinuation particuliere qui se fait par l'Esprit de Dieu de toutes les choses magnifiques qui se disent de Dieu, de son *Christ* & de son Eglise. C'est sçavoir tout du long la funeste histoire de nostre cheute en Adam, & de nostre re-stablissement en la grace de Dieu par *Iesus Christ*. C'est connoistre les merueilleux moyens que la sagesse de Dieu a mis en auant pour reconcilier la justice qui requeroit inexorablement la punition de nos crimes, avec la misericorde de Dieu qui procuroit nostre Salut. Ce qui s'est fait en ce miraculeux ajustement de la nature humaine avec la Personne Divine, dont est arriué qu'un homme Dieu, & par consequent d'une dignité infinie, s'est trouué capable de souffrir, parce qu'il estoit homme, & de donner à ses souffrances vn merite infini ce que la justice

Justice exigeoit de nous , parce qu'il estoit Dieu. C'est sçauoir l'incarnation du Fils de Dieu , & regarder avec obeïssance de foy, & avec frayeur, & avec Religion cét adorable mystere ; c'est connoistre sa naissance , qui a ébranlé les trônes des puissans & attiré les armées des Cieux à la contemplation du leuer miraculeux de ce *grand Soleil de Justice*. C'est sçauoir ^{Malach. 4. 2.} les miracles de sa vie , & ses offices de Roy , de Prophete , & de Sacrificateur : C'est sçauoir que lors de sa mort Dieu ^{2. Cor. 5. 19.} estoit en son fils se reconciliant le monde , & ne leur imputant point leurs pechez , & qu'il est toujourns en cette mesme disposition de bien-veillance enuers le genre humain ; parce que le merite de la mort de son bien-aimé est toujourns present deuant ses yeux , & que son sang a la mesme efficace pour nous reconcilier avec Dieu , que s'il venoit d'estre répandu. C'est connoître les fruicts de sa mort , & comme Christ nous a esté fait par elle, *Sapience , Justice , Sanctification. & Redem-* ^{1. Cor. 1. 30.} *ption*, & qu'au lieu que du peché du premier homme est decoulé vn pus & vn venin pestilentieux & epidemique qui a empoisonné toute sa miserable posterité, &

& qui les rend enfans d'ire & esclaves de
 la gehenne, & qui les marqué pour le
 Iour mauuais quand Dieu viendra pour
 se vanger de ses aduersaires; de l'obeis-
 sance exacte à ce que Dieu requeroit de
 son Christ, en sort vne justice parfaite
 qui est imputée à toute la posterité de Je-
 sus Christ; qui sont ceux qui sont con-
 duits par son Esprit qui les sanctifie &
 qui les secle pour le jour de la Rédemption.
 C'est sçauoir que le Fils de Dieu a porté
 tout seul le faix de l'ire de Dieu, & que
 c'est son bras qui l'a sauué. C'est sçauoir
 la verité de sa Resurrection, comme il a
 brisé les portes de la mort; ayant com-
 battu jusques dedans son fort cette cruel-
 le qui triomphe sans resistance de nos
 miserables corps, & qui ne dit jamais
c'est assez; & comme Dauid tandis qu'il
 estoit chez Akis ne laissoit passer aucun
 jour qu'il n'allast à la guerte, & qu'il n'af-
 somast quelque Philistin, ainsi il ne se
 passe aucun jour que ce Roy des épou-
 uantemens ne fasse ses moissons des mi-
 serables mortels, & qu'il n'en sanglante
 ses armes. C'est encor sçauoir qu'après
 que Christ a accompli toute justice en
 nostre place par ses douloureuses souf-
 frances,

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 319
frances, que Dieu nous considere d'ores
resnauant comme ses enfans, & qu'en
cette qualite il nous veut approcher de
sa personne saeree, & nous transporter
dans le Ciel, n'estimant pas que la terre
soit vne demeure conuenable à la con-
dition eminente d'enfans de Dieu, à
quoy il nous a eleuez; que c'est pour ce-
la qu'il est monté au Ciel pour nous y al-
ler preparer place, & que par vne mise-
ricorde incomprehensible, en mesme
tems que nos pechez l'attachoienn à la
Croix il nous procuroit nostre seance
avec luy dans le Ciel, selon ce qu'il la
disoit à Dieu son Pere lors qu'il se prepa-
roit à ce grand Sacrifice qui nous a meri-
té tous les biens du Ciel & de la Terre:
*Pere, mon desir est touchant ceux-cy, que là où
je seray ils soient aussi pour contempler ma
gloire.* C'est sçauoir qu'il ne nous est pas
inutile dans le Ciel, & qu'il negocie mil-
le benedictions pour son Eglise, que de
là il nous enuoye le Consolateur qui est
vne vertu vicairie, ainsi qu'un ancien l'ap-
pelle, & succedante à la presence de Je-
sus Christ, qui ne nous quittera point
tant qu'il ait acheué l'image de Dieu en
nos ames, & qu'il nous ait remenez en la
maison

maison de nostre Pere Celeste. Car cét esprit viuifiant que Christ nous enuoye, est comme le chariot de feu qui rault Elie dans le Ciel. C'est encore sçauoir & sentir par nos delicieuses experiences le mystere de nostre communion avec Christ, qui est telle, que nous sommes changez en luy & luy en nous; mais en sorte qu'en ce bien-heureux changement tout l'auantage est de nostre costé. En ce grand mystere Christ deuient fils de l'homme, & nous nous sommes faits enfans de Dieu. Il y reuest nostre nature humaine, & nous nous y sommes faits participans de sa nature Diuine. Il y prend nostre chair, & nous son Esprit. Il y est fait peché pour nous, & nous nous deuenons justice de Dieu en luy. Enfin c'est sçauoir les priuileges que nous auons par dessus les enfans de ce siecle, qui font la matiere de nos Iubilez eternels. C'est sçauoir qu'il n'y a plus nulle condamnation pour nous qui sommes en Iesus Christ, & qu'estans justifiez par foy nous auons paix envers Dieu, & que cette paix est eternelle, & que tout est à nous, & nous à Christ, & Christ à Dieu, & que toutes choses aydent ensemble en bien à ceux qui ayment Dieu, & que nostre le-

gere

gere affliction qui ne fait que passer, & qu'il faut essuyer icy bas, produit en nous un poids d'une gloire excellentement excellente. Et qu'encor que nostre mariage avec Christ soit trauersé, & que le monde vienne tous les jours coucher opposition aux annonces qui s'en publient en la terre, il sera neantmoins accompli dans le Ciel au milieu des escadrons des Anges qui sont les amys communs & les confidens de l'Espoux & de l'Espouse. O la belle & precieuse connoissance que celle-là & que l'Eglise est superbement vestue, qu'elle ait pompeuse quand elle est reuestue de ce Soleil, c'est à dire quand elle est ennoblie de cette connoissance. Et que c'est avec grande raison qu'elle foule aux pieds la Lune & toutes les choses perissables, & que S. Paul estime toutes choses niente au prix de cette connoissance de Jesus Christ.

Apocal.

Bien-aimez, elle nous paroistra encor plus belle quand nous considererons son excellence, que S. Paul nous désigne icy quand il ne se contente pas de parler simplement de cette connoissance, mais qu'il parle emphatiquement de l'excellence de cette connoissance.

X. Elle

Elle est excellente cette connoissance-là, & precieuse en elle-mesme, car c'est vn rayon du pere des lumieres: mais elle est excellente en prenant ce mot d'excellent en sa propre signification, pour exprimer l'auantage qu'elle a par dessus toutes les connoissances humaines.

En effet elle les surpasse toutes, premierement en ce que nous paruenons à cette connoissance par vn tout autre moyen que celuy par lequel nous acquerrons les sciences humaines. Nous nous procurons celles-cy par le ministere des hommes, mais celle-là nous vient de Dieu. C'est ce qui nous est dit en Saint Iean, & *ils seront tous enseignez de Dieu, & le mesme Apostre appelle cette connoissance onction d'enhaut, vous avez, dit-il, receu l'onction d'enhaut; & sçavez toutes choses.* Ce sont les eaux de connoissance que l'Esprit de Dieu fait sourdre du cœur & du dedans de ceux qui croient en son Fils. Pour communiquer les sciences humaines, & pour y reüssir il faut que la personne soit disciplinable, & qu'elle soit disposée comme il faut pour la recevoir, comme pour allumer vn flambeau il faut

il faut que la matiere dont il est composé soit combustible & capable de prendre feu. Mais quand Dieu choisit quelqu'un pour luy communiquer cette science celeste, il ne presuppose aucune disposition en luy, ny aucune aptitude à recevoir ces saintes habitudes, mais il y crée cette aptitude-là ; d'où vient que Dieu a choisi des hommes du plus bas estage pour faire de leurs ames vn Sanctuaire à cette Sapience celeste, & que ç'ont esté ces petits hommes, ces Zachées, qui ont les premiers veu & connu le Seigneur Iesus, & découuert les merueilles qui sont renfermées en cette personne sacrée. C'est à eux à qui Dieu a donné cette Sapience à laquelle toute la puissance du siecle n'a pû resister. Et c'est dequoy Iesus Christ rendoit graces à Dieu son Pere ; *le te rends graces, disoit-il, ô Pere que tu as revelé ces choses aux petits & aux humbles, & les as cachez aux sages & aux entendus.*

Sans contredit, bien-aimez, cette connoissance de Christ est infiniment exaucée au dessus de la portée de l'esprit humain, car ce sont choses qu'œil n'a point veues, ni auailles ouïes, & qui ne sont point

Jean 4.
11.

montées au cœur de l'homme, & qui surpassent mesme l'intelligence des Anges bons & mauvais; & neantmoins quand Dieu la veut enseigner elle se trouue de la competence des plus petits, parce que Dieu crée en eux cette competence - là, & qu'il nous donne en quoy puiser en ces eaux qui coulent du Sanctuaire, au lieu qu'il y a certaines sciences qui sont d'un estage si releué, que quoy qu'elles fussent enseignées par les plus adroites personnes & les plus capables de manier les esprits que l'on sçauroit desirer, neantmoins elles ne font point d'impression, & ne font point receuës, parce qu'il n'y a point de proportion entre les esprits que l'on leur donne à instruire, & la sublimité des matieres que l'on leur veut enseigner. Mais quoy que cette connoissance de Christ soit éléuée jusques aux Cieux, si est-ce que celuy qui nous l'enseigne s'y prend avec tant d'adresse, & il sçait si bien par quelles anses il faut manier les esprits, qu'il nous rend en si peu de temps qu'il luy plaist capable de cette belle & rauissante science. Pour si peu que nous allions à vne si bonne Escole, nous en reuenons sçauans; pour

peu

peu que nostre commerce dure avec Dieu, nous en reuenons toujourns *la face toute illuminée* : & quand Dieu, qui nous donne des yeux pour voir, les arreste sur ses grandes & precieuses promesses, nous sommes en vn instant *rauis & changez de gloire en gloire comme de par l'esprit du Seigneur.*

En second lieu cette connoissance surpasse toutes les autres sciences en certitude. Les sciences humaines ont leurs demonstrations par lesquelles elles s'affermissent en l'esprit humain : mais la pluspart de ces demonstrations sont fautiues, d'autant qu'elles sont fondées sur des maximes & sur des axiomes incertains, & qui selon le sentiment d'un des plus grands genies de ce siecle ont esté admis dans les Escoles avec trop de precipitation, & n'ont pas esté verifiez avec tant d'experiences qu'il auroit esté à desirer pour tenir rang entre les axiomes & les maximes, qui sont les oracles des Philosophes. Mais pour ce qui est de cette connoissance de Christ qui nous vient d'enhaut, elle penetre jusqu'au fond du cœur, & porte avec elle son caractere & sa marque qu'elle vient de Dieu.

*Le Chan-
celier Ba-
con.*

pour cela qu'elle est appelée *demonstration de l'Esprit* par l'Apostre : car dès qu'un homme a cette persuasion que Dieu a parlé à luy, il n'est plus trauaillé de doutes ny d'ambiguité ; il connoist & sent celuy par qui il croit, car il n'y a rien de si certain que ce que Dieu affirme, ni rien de plus authentique que ce qui est sceulé du grand sceau de la Chancellerie celeste, parce que Dieu ne peut estre *trompé, & qu'il ne peut tromper personne, & qu'il est impossible que Dieu mente.*

Cette certitude paroist par les effets que cette connoissance produit en ceux qui en sont informez, & qui en ont receu en leur ame la veritable teinture, puis qu'ensuite de cette connoissance & de l'esperance qu'elle forme en leurs cœurs, ils se priuent gayement de toutes les choses les plus cheres, de pere, de mere, d'enfans, de biens & d'honneurs, que l'homme en qui la nature agit toute seule embrasse avec de si puissantes estreintes. Il falloit bien qu'Abraham eust vne viue touche de l'esprit de Dieu, & vne profonde persuasion de la verité de la promesse que Dieu luy auoit faite qu'en *Isaac luy seroit appelé semence, & qu'il peupleroit*

pleroit la terre d'enfans de Dieu , puis que sans marchander , & laissant à la sagesse de Dieu à reconcilier l'apparente incompatibilité de ce terrible commandement qui luy fait de tuer son fils , avec la promesse qu'il luy avoit jurée, il se resout de luy sacrifier son Isaac, c'est à dire son tout, sa joye & son ris, car Isaac signifie ris; ce qui estoit en apparence renverser le fondement de la promesse, & couper l'arbre par la racine. Il faloit bien que Moÿse vist avec vne grande euidence la verité des promesses que Dieu luy avoit faites , & qu'il fut entie- *Hebr. 11.* rement persuadé que l'opprobre de Christ qu'il se resoluoit de suivre delors, estoit incomparablement preferable à toutes les grandeurs que l'on luy faisoit reluire en Egypte , puisque sans hesiter il prit ce parti-là , & ayma mieux subir les disgraces qui accompagnoient la vocation que Dieu luy adressoit, que de joiÿr pour vn temps des delices du peché. Enfin il faloit bien que nostre grand Apostre fust bien assuré de trouver en Christ plus qu'il ne quittoit dans le Judaïsme, puis qu'il embrasse si gayement la condition espineuse que Christ luy offroit , &

que la coupe qu'il luy monstroït & qu'il auroit à boire, quand il luy apprit *combien il avroit à souffrir pour son nom*, ne le degousta point de son service, mais qu'il estima toutes choses fiente au prix de cette connoissance de Christ.

Et de cét adavantage que nous disons se trouver en cette connoissance de Christ, en resulte encor vn autre, qui est la durée de cette science celeste : Les sciences humaines sont comme ceç flambeaux qui s'allument & se consomment vn peu après en la terre, mais celle dont nous parlons est comme les astres dans le Ciel qui durent eternellement. Les sciences humaines se mattent les vnes les autres comme des noix, & les plus vieilles font place aux modernes, & cedent à celles qui sont plus à la mode. Et tous ces Philosophes qui s'entrefutent, sont comme des grenouilles dans vn estang qui rampent les vnes sur les autres, & qui s'entre-enfoncent dans la fange. Mais la science celeste est toujors la mesme; elle tient de Dieu qui en est le Pere qui est immuable, & de Christ qui en est l'auteur, *qui d'hier & denant-hier est toujors le mesme*. Et tous les saints hommes

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 329
hommes de Dieu qui ont esté & qui se-
ront cy-aprés, n'ont enseigné & n'ensei-
gneront que cette semence benite, qu'un
seul Dieu & qu'un Christ & iceluy crucifié,
qui est-ce que Dieu disoit, *ma parole ne*
départira point de ta bouche ny de la bouche
de ta posterité à jamais, a dit l'Éternel.

Et comme cette lumiere de cette con-
noissance qui est en tout le corps de l'E-
glise de Dieu ne peut jamais estre ecli-
psée, ainsi en est-il de la connoissance de
chaque fidele, elle ne peut jamais estre
effacée de son ame. Les caracteres sur
les marbres & sur la bronze sont empor-
tez par le temps, mais ce que l'Esprit de
Christ a gravé en nos cœurs y demeure
eternellement. Et c'est l'excellente do-
ctrine enseignée en nos Eglises de la per-
seuerance des Saints, & de l'infailibilité
de la Foy, qui n'est autre chose que cet-
te connoissance de Christ, & qu'une pro-
fonde empreinte de la verité celeste.
Depuis que le Chrestien a dit du bon du
cœur comme les Apostres, *Seigneur j'ay*
crû & ay connu que tu es le Fils de Dieu, il est
impossible que nostre cœur puisse jamais
consentir à lascher prise, & à se deffaire
d'un objet si delicieux. Et s'il se trouue
quel-

quelqu'un qui après auoir fait profession de croire en Christ & de l'aimer, luy tourne le dos & reuomisse ce bon don celeste, c'est qu'en effet il n'auoit fait que profession de croire en Christ; Dieu sans doute n'auoit point trauillé en son cœur, car si ç'auoit esté l'œuvre de Dieu il auroit subsisté. C'estoit ou la naissance, ou la coustume, ou l'exemple, ou quelque boutade d'inconstance, qui est vne des qualitez de l'homme animal, qui l'auoit introduit dans la maison de Dieu. Mais il n'en auoit jamais contemplé la beauté, & n'auoit point esté véritablement persuadé de l'excellence de cette connoissance de Christ, & n'auoit jamais reposé sur son sein comme Saint Iean, ni *gouste combien le Seigneur est bon*. La raison, outre vne infinité de lieux de l'Escriture, qui appellent la *Foy l'ouurage de Dieu*, & la vie eternelle, & vne enteure en Iesus Christ, & les fideles les membres de Christ, que par consequent il n'est vray semblable que Iesus Christ souffre jamais que l'on viole cette communion sacrée, ny qu'on arrache les membres de son corps: la raison, dis-je, en est, que de mesme qu'il est impossible de détacher
jamais

Sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 331
jamais nostre ame de ce qu'elle confide-
re comme son souuerain bien, autrement
elle aimeroit le mal entant que tel, c'est
à dire qu'elle cesseroit d'estre raisonna-
ble : Ainsi quand nous auons appris vne
fois qu'il n'y a que la connoissance de
Christ qui nous amene à la possession de
ce souuerain bien, il est impossible que
nous abandonnions jamais cette con-
noissance, qui est le seul & l'vnique
moyen pour paruenir au souuerain bien,
si tant est qu'elle n'en face pas partie, &
qu'elle ne le constituë pas elle-mesme. Il
me souuient de vous auoir autrefois
éclairci cela par l'exemple de l'inclina-
tion naturelle que la matiere premiere a
de se perfectionner par la forme. Dans
cette inclination de receuoir sa perfe-
ction, si elle ne rencontre qu'une forme
ignoble & imparfaite, elle ne l'embrasse
pas si fort qu'elle ne consente souuent à
la separation, & qu'elle ne se deface de
cette forme : mais quand elle se trouue
conjointe avec la forme d'un diamant,
ou avec celle de quelque astre des Cieux,
elle tient bon & ne consent plus au chah-
ge, & son auidité est tout à fait satisfaite
par la perfection de la forme dont elle
est

est estampée , & avec qui elle fait vn si precieux composé. Ainsi quand nostre ame a essayé diuers biens mondains pour y trouuer son contentement , & qu'elle ne l'y a point rencontré , elle quitte ces biens & s'en dégouste; Mais quand Dieu luy a fait trouuer ce qu'elle desire , ce merueilleux objet de sa connoissance , elle y trouue tant de biens que toutes les dimensions de ses desirs pour si difficiles à contenter qu'ils puissent estre , y ont dequoy se remplir & se satisfaire. Et c'est pour cela qu'elle ne s'en separe jamais.

Encor vne excellence signalée de cette connoissance de Christ par dessus les autres connoissances : c'est que les sciences mondaines sont jointes avec chagrin & avec perplexité , & qu'elles lassent l'esprit après fort peu de chose , & que souuent il est des sciences après lesquelles les hommes trauaillent avec tant d'assiduité , comme de la chasse des Rois. En ces occasions vous voyez toute la Cour sur pied , vn grand attirail de chiens , de cheuaux , d'oyseaux de proye , & tout cela pour prendre vn pauvre petit animal , vn lieure , vne perdrix. Ainsi est-ce vne chose déplorable , de voir que depuis la
cheute

cheute du genre humain, & que son sou-
uerain bien luy est échappé, les plus
grands esprits en queste & en haleine, &
bien souuent après des choses de neant.
Vn temps fut que l'on disputoit dans les
Escoles de Philosophie, *des vniuersaux,*
des secondes intentions, des premiers objets
de nostre connoissance; avec autant de cha-
leur que l'on dispute maintenant du Sa-
lut Eternel. Cependant quand bien tu
aurois décidé ces questions, & que tu
aurois donné au blanc, ton ame n'en est
pas plus riche ni plus contente, ni Dieu
plus glorifié, ni ton prochain mieux edi-
fié: Tu n'en es ni plus homme de bien
selon Dieu, ni plus honneste homme se-
lon le monde; au contraire, ces esprits
nourris à l'ombre & à la chicanerie sont
ordinairement ineptes aux affaires de
consequence. Et après tout cela encor
il faut auoüer que ces occupations sont
indignes de nostre extraction, & qu'il en
faut dire comme David disoit de Saül,
qui prenoit la peine de le poursuivre.
Après quoy est allé le Roy d'Israël, après un
chien mort, après une pace. Et pour com-
ble de vanité, c'est que le chagrin ac-
compagne d'ordinaire ces sortes d'estu-
des.

des. Car comme quand vn homme qui a trauaillé tout le jour , ne trouue point au soir de viande apprestée pour réparer ses forces, *qui estoit à quoy son ame s'attendoit*, en conçoit du chagrin & de la tristesse; ainsi arriue-t'il à l'homme après toutes ces recherches. Il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de chagrin quand tu trouues que tu as vsé ta force pour neant, & que tout ce trauail n'est que comme le songe de celuy dont parle le Prophete, qui croit *manger & boire en dormant*, & cependant à son réueil *son ame*

E *Esai.* se trouue vuide. Là où la connoissance de Christ nostre Seigneur est toujouts conjoincte avec la joye, *croyans en Dieu*, nous dit S. Pierre, *nous nous éjouiſsons d'une joye inenarrable & glorieuse*. Après auoir trauaillé à l'acquisition & à l'accroissement de cette sâpience d'enhaut, vous trouuez que vos peines reüssissent, & qu'elles sont accompagnées de la benediction de Dieu, & d'une douceur & d'une tranquillité de conscience qui surmonte tout entendement, & d'une sainte disposition à seruir Dieu, & à contribuer à l'auancement de son regne.

Elle a encor cela de singulier cette
precieuse

Sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 335
precieuse connoissance de Christ, c'est
que comme elle est bonne par excellen-
ce, elle se communique aussi selon la na-
ture du bien intensiuement & extensi-
uement, comme on parle, & en dedans
& au dehors d'une facon merueilleuse.
En dedans, car elle donne droit au cœur,
c'est vne espèce qui *perce jusques à la divi-
sion des jointures & des moëllles*, comme
celle de ce coutelier de David, qui frap-
poit toujours jusques à la cinquième co-
ste, & par là arriuoit justement à la re-
gion du cœur. Et pour ce qui est de son
estenduë au dehors, tout le monde qui
en a esté illuminé en vn instant comme
d'un éclair qui passe en vn moment d'O-
rient en Occident, en peut rendre vn af-
sez authentique témoignage. Certaine-
ment la propagation de cette salutaire
doctrine a esté miraculeuse, & c'est avec
raison que S. Paul la met entre les my-
steres du Royaume de Christ, quand en-
tr'autres choses il dit, que c'est *vn grand
secret*, & vn euenement tout à fait mira-
culeux que *Christ ait esté creu au monde*.
En effet c'est la merucille des merueilles
que Christ proposé comme il a esté, che-
tif & contemptible, attaché à la Croix
&

& par de si foibles instrumens, que cependant il ait esté creu du monde, du monde encor disposé, comme il estoit avec des prejuges & des maximes si opposées à la doctrine de l'Euangile. Et ce prodige excède de beaucoup celuy dont parle Esaie d'une *Nation toute entiere qui seroit née tout en un jour*, & qu'il nous presente comme vne chose fort difficile à croire, car le monde a presque esté regeneré tout entier en vn clin d'œil, en vn moment, & en moins de trente ou quarante ans dès le temps de Saint Paul, la voix de ces Cieux de l'Euangile estoit allée par tout le monde, & les bondes des Cieux s'ouurent encore vne fois, & les deluges de la grace inonderent toute la terre, & toute chair, la chair, la partie charnelle de l'homme y expira, mais l'esprit, la partie regenerée y trouua la vie.

Ce ne seroit jamais fait si nous nous propositions d'exprimer tout ce qu'il y a de grand & d'excellent en la connoissance du Chrestien. Nous ne toucherons plus que deux ou trois de ses auantages, & viendrons à la fin de cette action. L'vn est, que les sciences humaines n'ont point rendu les hommes meil-

leurs :

leurs : témoin leur morale, qui est pourtant la partie de leur Philosophie, en laquelle ils ont mieux réussi. Ceux qui l'ont enseignée nous ont dit mille belles choses de la beauté de la vertu, & de la laideur du vice. Ils n'ont jamais pourtant donné à personne assez d'amour pour la vertu pour la cultiver comme il faut, ny assez d'horreur pour le vice pour le chasser de chez eux comme l'ennemi de Dieu & des hommes, ils ont tous esté *puissants en dits, mais impuissans en faits.* Jamais homme, hors les écrivains sacrez, n'a dit de plus belles choses qu'ont fait Socrate & Senèque; & cependant ceux qui ont connu leur vie jusques dans leur cabinet, les accusent de pechez atroces: Le premier d'impureté & de Sodomie; & quand Xenophon, qui estoit l'un de ses partisans, le veut excuser de ce vice, il le fait d'une façon bouffonne & impure, & d'une manière qu'il semble qu'il n'en veuille pas être crû. Et la plupart des Historiens Romains accusent Senèque d'une insatiable avarice, & d'avoir aidé à la tyrannie de Neron, & au parricide de sa mere. Mais quant à la doctrine Chrestienne, elle n'a pas à la vérité

*Xenoph.
in Memorab.*

tant d'ostentation que la morale des Payens, mais elle a bien plus d'efficace. Celle-cy n'a fait que nous couper les cheueux & les ongles, comme on faisoit autrefois à la femme estrangere, mais celle-là nous a changé le cœur. l'y mets la mesme difference qu'entre deux nourrices, dont l'une est fort elegante & bien parée, mais elle n'a point de lait, & fait languir son enfant. Et telle est la morale Payenne. L'autre est plus negligée, mais elle a des sources de lait inépuisables dont son enfant se nourrit à merveilles, qui est nostre morale Chrestienne. Enfin nous disons de ces deux morales ce qu'un Auteurs celebre de nostre Nation disoit de Plutarque & de Senèque. Il disoit que ce dernier excite nostre attente, mais qu'il ne la satisfait pas comme fait l'autre; que Senèque promet beaucoup, mais que l'autre paye sans comparaison mieux. Ainsi est-il de nostre Theologie comparée aux sciences humaines. Celles-cy ont beaucoup plus de piasse & de montre, mais c'est vne beauté sans bonté & sans efficace, qui comme il est dit de la loy n'ont jamais amené rien à perfection. Vne seule le-

çon

Montz-
me.

çon d'un seruiteur de Dieu qui nous fait contempler Christ en la Croix, lacerant nos obligations, nous fait plus aimer Dieu, que tout ce que nous en ont jamais appris les sciences humaines. Nous lisons de Henry le Grand; qu'il disoit souvent qu'il ne vit jamais vn plus beau feu, & qu'il ne se sentit jamais plus porté d'amitié pour personne qu'il fut pour les Venitiens lors qu'ils jetterent au feu en sa presence pour deux millions d'obligations qu'ils auoient de luy. Ainsi n'y a-t'il point de science au monde qui soit pour nous donner plus d'amour pour Dieu, que celle que Christ nous a reuelée; puis qu'elle nous apprend qu'il a jeté nos pechez derriere son dos; & qu'il a brûlé nos obligations dans le feu de son amour: Or certainement ce qui nous fait le plus aimer Dieu est ce qui fait le mieux viure. Puisque donc pour nous recueillir ce grand amour enuers Dieu est l'efet de la connoissance de Christ; & que les sciences humaines ne peuvent arriuer à nous donner cét amour-là; il s'ensuit que cette connoissance est infiniment preferable à toutes les autres connoissances. Outre que cette connois-

sance-là a encor cela de singulier, qu'elle donne la possession des choses qu'elle a fait connoistre. Nous auons beau considerer attentiuement les tresors & les finances de nos Rois, ces richesses ne deuiennent pas nostres pour cela, mais quiconque connoist Christ & le contemple par les yeux de la foy dans sa parole, a droit de se l'affecter, & de luy dire comme Thomas, *mon Seigneur & mon Dieu*, & de succer toute la benédiction de cette grappe. A quiconque Dieu donne des yeux pour contempler les merueilles & les gloires du Seigneur Iesus Christ, il leur donne aussi vn cœur pour l'aimer, & des pieds, & des bras & des mains pour aller à luy, pour l'embrasser, & pour se l'affecter eternellement.

Et c'est pourquoy en parlant de l'excellence de cette connoissance de Christ. Il s'enhardit & l'appelle *son Seigneur*. *J'ay estimé toutes ces choses comme niente pour l'amour de la connoissance de Christ mon Seigneur*: pour nous montrer qu'en cette connoissance Christ deuenoit sien, & se donnoit à luy avec toutes ses graces. C'estoit son Seigneur, & luy par consequent son vassal & son seruiteur, & le fils de sa
 seruante,

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 341
feruante, comme David s'appelle au Li- ^{Pseaume}
ure de ses Pseaumes. Mais il prenoit ^{116.}
plus de plaisir en cette seruitude qu'il
n'eust fait à porter vn Sceptre dans le
monde. Il auoit appris de Christ son Sei-
gneur que son joug estoit aisé, & son fardeau
leger. O le bon Maistre que celuy-là! qui
tant s'en faut qu'il soit rude, & qu'il
veuille moissonner où il n'a point semé,
qu'il veut que nous apprenions de luy
qu'il est debonnaire. Il n'exige rien de nous
au delà de nos forces, mais il vient faire
nostre tasche, & tant s'en faut que ce
Maistre retienne nostre loyer après no-
stre trauail, qu'il nous paye par auance,
& qu'il est lui-même nostre loyer tres-abon-
dant. O le bon Maistre encor vne fois
qui a voulu mourir pour ses esclaves qui
s'estoient souleuez contre luy, & qui au
lieu qu'entre les Romains cette puissan-
ce despotique estoit si formidable, que
quand vn esclave auoit attenté contre
son maistre, tous les autres estoient sup-
pliciez avec luy, Christ qui est le Roy &
le maistre du Monde, a voulu mourir
tout seul pour tant de miserables escla-
ues qui auoient conspité contre luy.

Auons mes freres des ressentimens
eternels

eternels de tant de bonté, prions ce souverain Seigneur qu'il nous couche sur le papier de sa maison : qu'il nous perce l'oreille, & nous attache pour jamais au poteau de son Palais. Venez, mes freres, & nous *enclinons devant le Seigneur, nous pauvres creatures, & qui sommes l'ouvrage de ses mains.*

Et remarquez la prudence de Saint Paul, car en secouant le joug de la loy, il ne veut pas pourtant paroistre comme s'il estoit sans joug, & comme s'il vouloit passer en la categorie des enfans de Belial, la liberté Chrestienne n'est pas vne licence charnelle. Et il y a bien de la difference entre cette liberté & le libertinage. Christ nous a affranchis des ceremonies de la loy, mais il ne nous dispense pas de la sainteté de l'Euangile, qui nous appelle à plus de pureté que la Loy ; Ainsi S. Paul en cét endroit ne fait que changer le joug de la loy à celuy de l'Euangile. Moyse n'est plus son maistre, mais Christ deuiet son Seigneur & son Dieu. Et sa connoissance est vne copelle où son ame est purifiée de toute souillure de corps & d'esprit, & qui luy fait mener vne vie Angelique & de Bourgeois

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 343
geois des Cieux.

Le dernier avantage qu'il specifie de cette connoissance de Christ, c'est qu'en elle il retrouve tout ce qu'il auoit abandonné dans le Iudaïsme pour l'amour de Christ; & toutes les prerogatiues dont il s'estoit autrefois preualu quand il estoit disciple de Moÿse. C'est ce qu'il touche icy, quand après auoir dit qu'il a estimé toutes ces choses luy estre fiente, il dit qu'il en vse ainsi afin qu'il gaigne Christ, & qu'il retrouve en luy toutes ces choses, sçauoir celles qu'il auoit laissées comme vn fardeau qui l'empeschoit d'aller à Christ. Il dit premierement qu'il a quitte tout cela pour gaigner Christ, c'est à dire afin qu'il l'acquiere par la grace de son Dieu, comme il sçauoit bien, & il le reconnoist ainsi en cent endroits de ses diuines Epistres, que Christ & sa connoissance est vn pur don de Dieu. Et en effet il ne faut que lire l'histoire admirable de sa conuersion quand Dieu l'appella lors qu'il s'en alloit en Damas. Certes alors il ne pensoit pas à gaigner & acquerir Christ pour son tresor; au contraire, il y alloit pour le persecuter en ses membres, & pour estoufer sa verité nais-

sante. Il n'auoit pas allumé sa lampe comme cette femme de l'Euangile pour trouuer sa drachme, ou plûtoſt ce tresor d'une inestimable valeur, mais comme vne furie il s'en alloit le flambeau à la main pour mettre en cendre la maison de Dieu. Il n'a donc pas proprement gagné Christ, mais c'est Christ qui l'a gagné, & qui l'a conquis sur le regne du diable, & l'a arraché d'entre les dents du lyon rugissant qui l'alloit deuorer. *Ce n'est pas vous, disoit Iesus Christ, qui m'avez esleu, mais c'est moy qui vous ay esleu afin que vous aliez, & que vous rapportiez du fruit, & que vostre fruit soit permanent à vie eternelle,*

Enfin il adiouste qu'il espere trouuer en Christ toutes les choses qu'il auoit quittées. Car je m'écarte icy de la traduction ordinaire qui est exprimée en ces termes, afin que je sois trouué en luy, &c. & j'estime qu'il est plus à propos de traduire afin que je les trouue, ou que je les retrouve en luy, en liant ces paroles, *afin que je les retrouve en luy, ou que je les trouue en luy* avec le verset precedent, & les lisant ainsi tout d'un fil, voire j'estime toutes choses m'estre dommage à cause de l'excellence de la connoissance de Christ mon Seigneur,

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 349
gneur, pour l'amour duquel je fais perte de
toutes choses, & les repute pour niente afin que
je gaigne Christ, & que je les trouue, ou que
je trouue en luy ces choses-là que j'ay aban-
données pour l'amour de luy.

L'autorité & la raison me font prefe-
rer cette traduction à l'autre. Premie-
rement l'authorité, car Caluin, ce grand
seruiteur de Dieu, & que nous prenons
plaisir de nommer en cette chaire, par-
ce qu'il est la bonne odeur de Christ, &
qu'il a esté vn rare instrument de la gloi-
re de Dieu en sa maison, & a merueilleu-
sément bien reüssi, tant en l'interpreta-
tion qu'en la traduction des saintes Es-
critures; ce grand homme, dis-je, con-
siderant que les plus doctes donnent fort
souuent au verbe icy employé vne signi-
fication active, a trouué à propos de le
prendre en ce sens. Et puis la raison nous
rend cette interpretation fort vray-sem-
blable, parce qu'après auoir parlé des
pertes qu'il souffroit pour l'amour de
Christ, il estoit extremement à propos
que pour sa consolation il eut quelque
moyen de les recouurer en quelque cho-
se d'equivalent; qui est justement ce
qu'il dit quand après auoir parlé de ses
pertes,

pertes, d'amitez, d'habitudes mondai-
 nes, de parentez, de ceremonies, de for-
 me mesme, & de methode de seruir
 Dieu, maintenant en ces mots il vient à
 dire, qu'au fond il n'a rien perdu, puis-
 qu'il a retrouué tout cela en Iesus Christ
 son Seigneur & son Dieu. Mais com-
 ment a-t'il recouré cela en Christ ?
 Christ nous redonne-t'il nos biens, nos
 honneurs, nos justices, nos formes de
 seruices mesmes quand nous quittons
toutes ces choses pour embrasser la pureté
 de sa Religion ? Ce n'est pas, mes freres,
 l'intention de l'Apostre de nous donner
 parole que nous retrouuerons ces mes-
 mes choses, & en la mesme facon que
 nous les auons abandonnées pour nous
 consacrer à Dieu, mais bien de nous pro-
 mettre de nous les redonner d'une ma-
 niere plus excellente. Il ne nous les pro-
 met pas formellement, mais eminent-
 ment, comme on parle aux Ecoles : *Ce-
 luy, dit Iesus Christ, qui a quitté pere, mere,
 champs, heritages pour l'amour de moy, il en
 retrouuera cent fois autant dès cette vie, & au
 bout la vie eternelle.* Qui voudroit pren-
 dre ces paroles precisément selon la let-
 tre, trouueroit que Dieu ne l'auroit effe-
 ctuée

étuée qu'en fort peu de personnes : Mais l'intention de Christ est seulement de nous assurer qu'il nous fait retrouver tout cela en luy , & d'une manière sans comparaison plus noble que nous ne les possédions auparavant. Par exemple, pour suivre Christ & la pureté de son service tu as quitté tes parens selon la chair, mais au lieu de cela Dieu te fait rencontrer en son Christ cette parenté qui est renommée au Ciel & en la terre. Tu as perdu, parce que tu as effacé la marque de la Beste, la faculté de trafiquer en la terre , mais tu as un commerce ouvert au Ciel, qui est sans comparaison plus profitable, & où tu ne te transportes jamais sur les aisles de la foy que tu n'en rapportes pour ton bien qui n'est rien , & qui ne va point jusques à Dieu, & l'or de la sagesse d'en haut, & cette perle qui vaut mieux que tout le monde. Tu perds pour l'amour de Christ des amis, mais ces amis sont inconstans, & t'abandonnent comme tu vois au besoin , & leur amitié s'écoule comme les eaux du torrent ; leur bras est vn bras de chair ; leurs conseils sont ou imprudens ou interessez ; mais tu retrouves en Christ le vray ami du cœur , dans le sein duquel nous

Apoc.

Job.

nous versons nos soupirs, de la main duquel nous essuions nos larmes, dont l'amitié est invariable, & prudente & circonspecte, & qui veille sans cesse à nostre bien, & qui nous depart des conseils fideles, & regle par les inspirations de son esprit toute l'estenduë de nostre vie. Cette amitié de Christ nous rend moderez en prosperité, nous console en aduersité, & prend vn soin si grand & si exact de tout ce qui nous concerne, qu'elle fait que *toutes choses ensemble tournent en bien à ceux qui aiment Dieu.* Tu perds enfin pour luy des richesses, mais les richesses font partie de la figure du monde qui passe, & elles ont des ailles, & te quittent quand tu n'y penses point; ce sont au reste des pieges du diable, & ce Serpent se cache dans ces espines, & pique mortellement ceux qui les manient inconsiderement. Ce sont des obstacles à la pieté, & il est fort difficile qu'un riche entre

Actes
des Apo-
stres c. 20.
 3.

au Royaume des Cieux, mais tu retrouues en Christ des tresors de sagesse, de justice, d'intelligence qui sont cachez en luy, dont l'éclat & le prix est si grand, que tous les autres tresors de la terre disparaissent auprès d'eux comme la lumiere des

des estoiles au leuer du Soleil. Et si quel-
qu'un donnoit tout son argent pour cette sa-
pience-là, l'on n'en tiendrois aucun conte.

*C. xvii. des
Cans.*

Il est de mesme de l'échange que Saint Paul a fait du Iudaïsme au Christianisme, il y a mes freres infiniment gagné; il ne passe plus pour fils d'Abraham, mais il est enfant de Dieu, & Christ l'a adopté en sa bien-heureuse famille, où il a Dieu pour pere, Christ pour frere, & les Anges pour ses seruiteurs, & toutes les autres creatures pour des aides à salut. Il ne regarde plus la Ierusalem d'enbas, elle luy estoit en peu de consideration depuis que ses crimes & sa monstrueuse ingratitude, & son execrable parricide l'eut renduë l'objet de l'ire de Dieu, & l'eut fait condamner à vne subuersion irreparable. Mais il fait de la Ierusalem d'enhaut ses plus cheres delices, & tout son plaisir & tout son soin est de la rendre triomphante par toute la terre. Il ne se preuaut plus de sa Circoncision en la chair depuis que l'esprit de Christ luy auoit circoncis le cœur des affections charnelles, & l'auoit deliuré des entraues du peché. Il ne parle plus de sa Tribu, & de quoy lui eut serui d'y estre denombé; depuis qu'il estoit paruenue

Hebr. 12.
23. paruenu aux milliers d'AnGES, & enroullé en
l'assemblée des premiers nez dont les noms
sont écrits aux Cieux?

Finissons, mes freres, & tirons des choses que nous vous auons dites quelques enseignemens, & quelques adresses pour paruenir au salut.

Premierement nous ne scaurions laisser passer vn grand auantage que ce passage nous donne contre les Docteurs de la communion de Rome sur les matieres de la justification; ils enseignent deux choses, dont la parole de Dieu nous defend de conuenir avec eux. Premièrement que l'homme auant sa conuersion se dispose par de bonnes œuures à la reception de la grace, lesquelles bonnes œuures bien qu'elles n'ayent pas toutes les conditions qui sont nécessaires à vne parfaite sainteté, si est-ce qu'elles sont bonnes, jusques-là qu'elles sont agreables à Dieu, & qu'elles passent pour des merites deuant luy; non de condignité comme ils parlent, mais de congruité, qui de leur nature appellent & sollicitent la grace, & en meritent l'application. Et alleguent pour exemple celuy de Corneille, à qui S. Pierre fut enuoyé pour l'appeller

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 351
peller à Christ, & pour acheuer ce que
son franc arbitre auoit commencé; ce
qui pour le vous dire en passant est vn
exemple ridicule; car Corneille n'estoit
pas infidele, & la parole de Dieu luy
rend témoignage de piété & de charité,
tes prieres & ses aumosnes sont montées de- Actes 10.
uant Dieu, luy dit l'Ange, c'estoit vn Pro- 4.
felyte, que Dieu auoit appelé à la con-
noissance de sa verité, qui pour lors n'a-
uoit point d'autres canaux ni d'autres
routes que dans la Judée, & qui s'entre-
tenoit comme les autres hommes crai-
gnans Dieu en l'esperance du Messie.
Tellement qu'en effet il croyoit en Christ
le Messie, bien qu'il ne sceust pas que Je-
sus le fils de Marie fust ce Messie qu'il at-
tendoit; cét Emmanuel estoit auprès de
luy, mais il ne le connoissoit point. *Dieu*
estoit là, & il ne le sceuoit point, comme di-
soit autrefois Iacob. Et quand Saint Pier-
re alla vers luy, ce n'estoit pas pour com-
mencer l'œuvre de sa conuersion, mais
c'estoit pour l'acheuer & pour luy don-
ner vne connoissance plus distincte. Ain-
si ses aumosnes & ses prieres n'estoient
pas des preparatiions à sa conuersion vers
Dieu, mais c'en estoient des suites & des
témoi-

témoignages.

L'autre chose qu'ils enseignent, & que nous improuuons de mesme, c'est qu'après la conuersion l'homme merite sa justification & la vie eternelle. Mais en ces paroles que nous auons en main, l'Apôstre S: Paul abat toute cette sourcilleuse doctrine. Car quant à la premiere de ces erreurs s'il y auoit des merites de congruité, ce grand Apôtre y eust-il pas deu pretendre ? puis qu' auparauant sa conuersion à Christ il auoit mené vne vie si corrigée & si religieuse ; qu'il dit que sa *conuersatio*. auoit esté irréprochable ; pourquoy donc ne s'en preuaut-il point ? Pourquoy particulièrement, dit-il, de toutes ses justices qu'il les tient préjudiciables à son salut ? Pourquoy opposeroit-il son jugement à celuy de Dieu ? & pourquoy mettroit-il au rabais, ce que Dieu met à si haut prix ? Et pourquoy appeller fiente ce que Dieu estimeroit estre vne oeuvre meritoire, & vne preparation à sa grace ? Pourquoy voudroit-il appeller mal ce que Dieu appelle bien ? Et quel interest pourroit-il auoir à renoncer à vne chose qui l'eust rendu agreable à ceux de sa Nation, de la part de qui il esprou-

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 353
esprouoit tant de contradiction, &
principalement sur cét article? Certain-
nement il n'y a point de raison pour-
quoy Saint Paul en vsoit ainsi, sinon
qu'en effet il trouuoit que cette vie ain-
si bien composée, n'estoit qu'un lustre
exterieur, & qu'il n'y a point de justice
qui puisse souffrir le burin & l'espreue
par où Dieu l'a fait passer, que l'obeissan-
ce de Christ qui nous est imputée.

De mesme cette autre erreur, qui en-
seigne que l'homme est justifié par ses
œuvres depuis sa conuersion, est puis-
samment refutée par ce passage, quand
il insinuë qu'il perseuere en ce jugement
qu'il a fait de toutes ces œuvres, & qu'il
s'y confirme tant plus qu'il va en auant,
& qu'il profite en la connoissance de
Christ. Où vous diriez que preuoyant
que l'on pourroit penser que maintenant
que Christ l'a rendu vn arbre fructueux,
il tient que les œuvres qu'il produit sont
meritoires. Pour oster toute prise à tou-
tes ces vaines pensées, il parle icy gene-
ralement de toutes choses qu'il exclut de
l'œuvre de sa justification, excepté Christ
seulement & sa justice, de laquelle seu-
le il se reuest pour comparoistre deuant

Z Dieu.

Dieu. Mesme, dit-il, j'estime *toutes choses*, au nombre de quoy sans doute il comprenoit les bonnes œuures auxquelles il s'adonnoit tous les jours, *m'estre dommage au prix de Christ & de son excellente connoissance*, & je ne vise, dit-il, au Vers. suivant, qu'à me reuestrir, *non de ma justice qui est selon la loy, mais de la justice de Dieu qui est par la foy*. Mais quoy ? me direz-vous, & donc les bonnes œuures sont elles ainsi de rebut, & d'où vient que l'Apôtre les compare aux choses les plus viles & les plus contemptibles, & desquelles Dieu deust dire comme ces vieillards des plaisirs mondains, *je n'y prends point*

Ecclef. 12.

3.

de plaisir. La Dieu ne plaise que nous introduisions icy l'Apôtre abattant d'une main ce qu'il edifie si excellemment bien de toutes les deux ; car il n'y a rien qu'il presse plus que la bonne vie & la conformité aux exemples de Christ, ny qu'il exige plus soigneusement que *la sanctification* sans laquelle vn grand seruiteur de Dieu dit que *personne ne verra Dieu*. Et

II Pt. 12.

2.4.

il n'y a rien à quoy il vise dauantage qu'à affranchir la doctrine Chrestienne des calomnies dont on la vouloit charger, comme si elle portoit à la dissolution, &

par

par tout il pare à ces calomnies comme nous faisons à celle dont Rome nous noircit encore quand elle nous appelle ennemis des bonnes œuvres, quoy que vous nous serez tous témoins que c'est le langage de Canaan dont nous vous entretenons sans cesse, que l'exhortation de Saint Pierre, *que vous affermissiez vostre vocation par bonnes œuvres*; & que nous vous disons avec Saint Jacques que la foy est morte sans les œuvres, & avec Saint Paul que c'est le chemin royal pour parvenir au Ciel que les bonnes œuvres, & que Dieu les a préparées afin que nous cheminions en elles.

2. Pier. 1.
10.

1. J. 2. 26.
Ephes. 2.
10.

D'où vient donc que l'Apôtre s'en exprime avec tant de mépris, & que sans doute il les range avec toutes ces choses qu'il n'estime que comme de la fiente? à cela nous respondons que c'est la jalousie qu'il ressent pour la gloire de Christ son Seigneur, qui le porte à des expressions si fortes & si extremes. Non certes qu'il improuve les bonnes œuvres en elles-mêmes, car jamais homme n'a fait l'amour à la sainteté avec plus de zele & plus de persévérance qu'a fait Saint Paul: Mais il en parle ainsi en les comparant à

Esaie 64
 2.
 Iesus Christ & à sa justice , au prix de-
 quoy nous pouuons dire que la justice la
 plus raffinée n'est qu'impureté , & que
 comme le drapeau souillé de la femme.
 Comme donc si quelqu'un disoit que la
 lumiere d'un flambeau n'est que tenebres
 au prix de la lumiere du Soleil , son in-
 tention ne seroit pas de dire que la lu-
 miere de ce flambeau ne fust effectiue-
 ment que tenebres , mais seulement
 qu'elle n'est rien , & qu'elle ne se fait
 point remarquer , & qu'elle se perd dans
 la lumiere du Soleil , ou que si elle y pa-
 roist ce n'est que comme quelque tache
 ou quelque peloton tenebreux. Ainsi
 parle Saint Paul de nos justices mises en
 comparaison de Iesus-Christ. Le degré
 de justice qui s'y rencontre est si bas au
 prix de l'eminence & de l'exaltation de
 la justice de Christ , qu'ou bien elle n'y
 paroist point du tout , ou que si elle s'y
 fait remarquer, elle n'y paroist, que com-
 me vne tache, que comme injustice, tant
 le bien qui s'y trouue est foible & chetif:
 De mesme que chez les Philosophes le
 plus bas degré de chaleur passe pour froi-
 deur en comparaison de la chaleur du
 feu.

En

En second lieu remarquons que dans ce rebut que l'Apostre Saint Paul fait de toutes choses au prix de Christ, il y comprend aussi sans doute les biens de la terre, & apprenons aussi de là a affranchir nos cœurs de l'amour du monde, & des choses que l'on y estime le plus. Que les biens, que les honneurs, que les plaisirs ne nous y charment point, & que jamais ils ne viennent en concurrence avec Iesus Christ pour luy contester la premiere place en nos cœurs. S'ils en venoient là, ne marchandons point à prendre party. Que l'amour de Christ & de sa cordiale connoissance soient nos seules delices, & tout le reste dommage & fiente.

Bien-aimez, la possession de ces biens quand nous les auons acquis par des moyens que Dieu approuue, n'a rien que de tres-legitime: mais neantmoins à cause que comme Satan tenta autrefois nos premiers parens par le fruit de l'arbre deffendu, ainsi encor il seduit les hommes en les separant d'avec Dieu par la piperie des'auantages mondains, Dieu veut que nous possedions ces biens-là avec tant de prudence & de moderation, & avec si peu d'engagement, que

toutefois & quantes qu'ils nous font en obstacle au service de Dieu, & qu'ils nous sollicitent à l'adultere spirituel, & nous font en destourbier en nostre vocation, & nous empeschent de quitter la Sodome spirituelle, & de sortir gayement du camp en portant l'opprobre de Christ, nous les quittons franchement, & que nous crachions dessus & les regardions avec horreur. Tandis que tu les possedes innocemment, & que tu en es le maistre, & que ces benedictions temporelles te sont vn motif à la pieté, & que tu les dispenses avec charité, & que ta maison est la retraite des pauvres, & que de chez toy comme du Paradis terrestre sortent des fleuves de consolation & de beneficence, à la bonne heure, tu les peux posseder en bonne conscience, & tu aurois sujet de dire à ceux qui t'en voudroient contester les titres, comme Saint Paul, *pourquoy suis je blasme de ce dequoy je rends actions de graces?* Mais quand tu sens ton cœur qui s'y amorce & s'y affriande de sorte que tu t'apperçois que tu aimes ces biens exterieurs en eux-mesmes, & qu'ils te font aimer le monde, & te dérobent le temps que tu dois employer

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 359
employer au service de Dieu, & que tu
vas trop souuent à la chasse pour y trou-
uer *cette viande d'appetit* qui te fait hazar- Gen. 27.
der la *benediction de ton Pere celeste*, quand
en vn mot tu sens que ce sont cloux qui
t'attachent à la terre, & que si les temps
de persecution arriuoient qu'ils t'empes-
cheroient de suivre Iesus Christ, il faut
en ce cas-là s'en défaire, & les *regarder*
comme dommage, comme siente, & comme
nos plus capitaux ennemis.

Et ainsi faut-il faire des honneurs
mondains, de nos habitudes charnelles,
de nos proches, de nos maris, de nos
femmes, de nos enfans, permis à nous
de les cherir tandis qu'ils nous accoura-
gent à seruir Dieu. Associons-nous fran-
chement avec tous hommes, pourueu
que, *comme nous ils ayent la face tournée vers*
Ierusalem, & qu'entr'eux & nous il y ait
du concert à qui montera avec plus d'al-
legresse en la montagne du Seigneur.
Mais quand il arriueroit, comme il n'ar- Esaie 2.3.
riue que trop souuent que les propres
amis de l'homme sont les plus capitaux
ennemis, & que c'est par celle qui loge
dans nostre sein que le diable nous pre-
sente le fruiet fatal de l'arbre defendu, il

n'y a point d'habitude que nous ne deuions rompre comme Samson faisoit les cordes des Philistins, & de sa perfide compagne; & c'est en ces rencontres où

Math. 10. 36. nos meilleurs amis nous deuient des Satans, comme S. Pierre à Iesus Christ, & où ils ont les allures & la face d'un Ange de tenebres. Et quiconque en ces occasions-là *ne hait son pere & sa mere pour l'amour de Christ, ne peut estre son disciple.*

Luc 14. 26.

Mais sur tout, bien-aimez, le principal profit que nous deuons faire de la meditation de ce texte, c'est d'estre bien persuadez de l'excellence de cette connoissance de Christ pour en faire nostre tresor, & l'vnique fondement de l'amour de nous-mesmes, & de l'estime que nous faisons de nos propres personnes, & de celles de nos freres. Pour ce qui est de nous, nous auons accoustumé de nous complaire en nous-mesmes, & de nous applaudir quand les benedictions du monde nous affluent, & quand la vigueur de l'esprit est jointe à la santé du corps. Mes freres, c'est là l'vnique bien-estre de ceux qui ont leur portion en la terre, & dont l'attente ne passe point au delà; mais pour nous, bien-aimez, le motif de toute
nostre

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 361
nostre satisfaction en ce monde ne doit
consister qu'en la bonne conscience, &
qu'au témoignage que celuy qui la posse-
de se rend qu'il connoist Dieu pour son
Pere en Iesus Christ, qu'il est d'un grand
prix deuant Dieu, puisque Dieu se l'est ac-
quis par le sang de son Fils, & qu'il est
éclairé des rayons de l'Orient d'enhaut,
& que Dieu prend interest en ses démar-
ches, & qu'il prend la peine de *contenter tou- Ps. 6. 9.*
tes ses virevoutes, comme parle Dauid, &
que nous sommes le principal objet des
pensées de Dieu, & que *ses yeux sont sur*
nous depuis le commencement de l'année jus-
ques à la fin. Tres-certainement vn hom-
me qui en est là, a grand sujet de s'aimer
soi-même, puis qu'il est assuré qu'il est
tant aimé de Dieu, & que son nom est
écrit de son propre doigt au Liure de
Vie. Et c'est en effet surquoy Dieu veut
que nous establissons toute nostre gloi-
re, quand il nous dit par son Prophete
que *le sage ne se glorifie point en sa sagesse, & Ierem. 9.*
que *le fort ne se glorifie point en sa force, & 23. 24.*
que *celuy qui est riche ne se glorifie point en*
ses richesses, mais que *celuy qui se glorifie,*
qu'il se glorifie en ce qu'il a intelligence & me-
connoist qui je suis l'Eternel qui exerce gra-
tuité

suité & jugement & justice en la terre. Et pour ce qui concerne les hommes, nous les devons estimer à proportion du degré qu'ils possèdent de cette connoissance. Je ne dis pourtant pas que ce doive estre par là qu'il faille regler le rang qu'ils doivent tenir dans le monde ; car ce n'est point à nous à controller les ordres que la prouidence de Dieu y a mis. Et selon que Dieu hausse & baisse le degré nous devons, selon l'exhortation de l'Apostre,

Rom. 13. *à qui l'honneur, l'honneur, à qui crainte la crainte, & à qui tribut le tribut* qu'ils exigent de nous ; mais j'entens parler du rang que nous leur devons donner dans nos affections, qui doit estre conforme à celui qu'ils obtiennent dans celles de Dieu, qui aime les hommes à proportion qu'ils participent à son Image. Honorons donc ceux que le Roy prend plaisir d'honorer ; mais aimons chèrement &

Ester. *precieusement* ceux que le Roy des Rois prend plaisir d'honorer des veritables honneurs, & pour qui les entrailles de ses compassions ont tous les jours des soins & des émotions particulieres, Que Rome chersse ses amoureux, ses Officiers & ses superbes Ministres à proportion

tion

tion des dignitez dont le monde a diuersifié les rangs qu'ils tiennent dans leur Eglise. Que le Pape triomphe avec son *il Regno*, & sa triple Couronne, & tout son equipage delicieux où il *se meurt* comme *la vesue* dont parle Saint Paul, & comme le ver dans sa soye, ce qui le rend plus conforme à quelque Roy de Perse qu'à vn Vicaire de Iesus Christ, ou à vn successeur de S. Pierre.

Que les autres supposts de cette piafante Hierarchie se glorifient en leurs Mitres, en leurs tiars, en leur chapes brodées d'argent, de perles & de diamans; quant à nous, nous nous glorifions seulement en cette excellente connoissance de Christ. C'est l'or qui ornera à jamais l'Arche de l'alliance, & qui fait que Dieu se rendra *admirable en ses Saints.* 2. Theff. x. 10.

Mais cultiuons-la soigneusement cette salutaire connoissance, & pour nostre propre bien, & pour celuy de nos freres. Trauillons à l'accroistre tant qu'il nous sera possible, & employons à cette fin tous les moyens que Dieu nous presente, comme est la lecture de la Parole de Dieu, & la Meditation, & la Priere: car
en

en ces saints exercices nous conuerfions avec Dieu ; & de cette conuerfation procede la lumiere de cette connoiffance falutaire. Sur tout nous les verrons croistre à veuë d'œil fi nous nous adonnons à bien viure. Quand nous viuons bien nous sommes affurez que Dieu nous aime , & fi Dieu nous aime , il n'a point de fecret dont nous foions capables, de quoy il ne nous rende participans. C'estoit furquoy estoit fondé ce que Dieu difoit d'Abraham qu'il appelloit son amy,

Gen. 18. celerai-je à Abraham ce que je m'en vay faire? car le fecret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & son alliance pour la leur donner à connoistre, & il n'est pas vray semblable que Dieu veuille verfer cette precieufe liqueur dans vn vaisseau puant, & Dieu ne met la manne que dans vn vase

Heb. 9. 4. d'or. Ionathan desobeit à son pere & mangea du miel contre son commandement, & ses yeux furent éclaircis : icy au contraire, la desobeiffance à Dieu amene les tenebres en l'entendement du pecheur. Et comme vn maistre oste la chandelle à ses seruiteurs ou à ses disciples qui ne s'en seruent qu'à yvrogneries, ou qu'à jouier aux cartes : Ainsi Dieu souf-

fle la

sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 365
 fle la chandelle de sa connoissance à
 ceux qui la prophanent & ne l'employent
 qu'à dissolution. Mais si quelqu'un m'aim-
 me, disoit Iesus Christ, *le Pere & moy vien-* Iean 14.
23.
drons vers luy, & ferons demeureance chez luy;
 voire toute la Trinité avec toutes ses S. 119. 1.
17.
 gloires & ses lumieres y vient habiter
 pour jamais. Le Pere qui est le pere des Iean 8.
12.
lumieres, le Fils, qui est la lumiere du mon-
de, & celuy qui illumine tout homme Iean 1. 9.
 venant au monde; Et le S. Esprit qui est l'onction
du Saint que nous receuons, en vertu de
 laquelle S. Iean nous dit, que nous sçauons 1. S. Iean
2. 20.
toutes choses. Ainsi celuy qui vit bien &
 qui aime Dieu, est tout environné de lu-
 miere, & en est tout rempli en dedans,
 & est necessairement *lumiere au Seigneur.* Ephes. 5.
8.

Mais pour finir cette predication, ser-
 uons-nous de cette connoissance comme
 les Sages firent de l'estoile qui marchoit Math. 2.
 deuant eux pour trouuer Christ, & non
 seulement pour le trouuer, mais pour le
 gaigner, comme dit nostre Apostre, &
 pour le posseder eternellement. Ban-
 dons tous nos esprits, & mettons sur pied
 toutes les facultez de nos corps & de
 nos ames pour nous procurer ce gain
 inestimable. Que le soia qu'il a pris pour
 nous

nous acquérir, nous, qui ne luy tenons lieu de rien, & de qui le bien ne parvient point jusques à luy, nous enflâmes d'un saint desir de courir après luy; après luy, dis-je, qui est nostre tout, & qui a les paroles de vie éternelle. S'il a quitté le Ciel pour nous acquérir à foy, & pour vne si chetive conquête; quitterions-nous point volontiers la terre pour gagner Christ qui est un incomparable Tresor? Et quand nous y aurons reüssi, donnons-en toute la gloire à Dieu; & sçachons qu'alors nous gagnons Christ, & que ce bien-heureux Redempteur se tend à nos desirs pour les remplir de toutes les delices que nous apporte sa communion sacrée, quand tendans vers luy nous aduoüons que nous n'auons rien pour le gagner. C'est là où nous achetons sans argent du vin & du lait, & où ce Ioseph mystique fait remettre l'argent à la gueule de nos sacs, car en ce commerce nous n'y risquons rien du tout, & la justice commutative où l'on donne tant pour tant n'y a point lieu. C'est un commerce d'une misericorde toute pure de la part de Dieu, où Dieu fait tout, & où il fait en nous le vouloir & le parfaire, & où nous

Esaié 55.

1.

Gen. 43.

22.

Philip. 2.

13.

nous

Sur l'Ep. aux Philip. Ch. III. v. 7. 8. 367
nous ne fournissons pas seulement le
vaisseau pour recueillir la manne. Cette
manne c'est Christ, le vaisseau pour la re-
cevoir c'est la foy, mais & Christ & la
foy, sont l'une & l'autre les dons de
Dieu. Or graces à Dieu de ses dons in-
narrables, & à luy Pere, Fils, & Saint Es-
prit, soit honneur à jamais. AMEN.

SERMON